

Charles-André Deriaz prend aujourd'hui une retraite bien méritée à Baulmes

L'entreprise relève le pari de la formation

Entreprise villageoise et familiale par excellence, la menuiserie Charles-André Deriaz SA tourne une nouvelle page d'une histoire amorcée en 1872. Elle a su surmonter la crise des années nonante.

L'aiguille du baromètre des menuiseries nord-vaudoises n'est pas bloquée sur beau temps. Dans la région, plusieurs entreprises sont en difficulté, risquant de devoir mettre un terme abrupt à une longue histoire souvent mêlée à celle de leur village. A Baulmes, ce n'est fort heureusement pas le cas d'une menuiserie intimement liée à un patronyme local: Deriaz. Charles-André Deriaz représente la quatrième génération de Deriaz à la tête de l'entreprise fondée par Victor Deriaz. Il passera aujourd'hui la main à son beau-fils, Olivier Salvi, après avoir travaillé plus de trente ans dans l'atelier qui s'étend au rez de sa maison et dans le bâtiment vis-à-vis. S'il est évident et logique que l'émotion l'étreindra, il peut regarder fièrement en arrière. Sa menuiserie a en effet su traverser la crise amorcée au début des années nonante. «Comme tout le

monde, nous avons vécu dix années pénibles. Mais depuis 2000, nous avons enregistré une réelle reprise. La stabilité est aujourd'hui de mise et les perspectives futures semblent favorables», estime Olivier Salvi. Certes, l'aspect financier reste tendu, mais le volume de travail progresse nettement et l'entreprise peut compter sur une équipe compétente et qualifiée, dont l'effectif est presque aussi important qu'avant la crise. Entre-temps, il avait pratiquement été réduit de moitié.

VIRAGE IMPORTANT

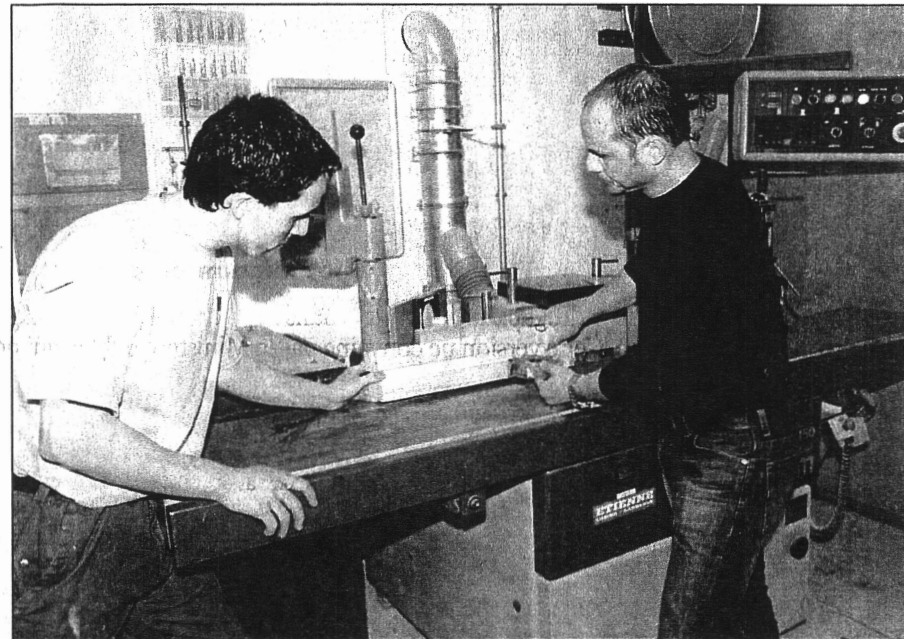
Le secteur d'activité de Charles-André Deriaz SA s'étend aujourd'hui aux domaines de la menuiserie, de la charpente, de la couverture, ainsi que de la ferblanterie. «Mais c'est l'agence-ment d'intérieur qui tient le haut du pavé», note Olivier Salvi.

Aujourd'hui, l'entreprise a pris

un virage important en misant sur la formation. «C'est important pour assurer la pérennité du métier, à l'heure où les jeunes se tournent plutôt vers les branches commerciales», constate le directeur. Et il parle en connaissance de cause, lui qui a développé, dans le cadre de son travail de diplômé, des stages pour les jeunes qui sortent de l'école.

Depuis une année et demie, l'entreprise baulméranne collabore avec différentes institutions, telle que Le Repuis de Grandson. «Notre but n'est pas de faire du social, mais de permettre aux jeunes de découvrir l'espace de quelques semaines un environnement professionnel», poursuit-il. Et de reprendre: «L'expérience nous a montré que certains sont pleinement capables d'intégrer le monde professionnel. Avec d'autres, c'est parfois plus difficile», conclut Olivier Salvi.

Frédéric RAVUSSIN



Olivier Salvi (à dr.) prend la tête d'une entreprise qui mise sur la formation.

P / Michel Duperré



Les employés prendront aujourd'hui congé de Charles-André Deriaz (2° depuis la droite)

P / Michel Duperré

La cinquième génération

L'histoire de cette menuiserie est celle d'une famille baulméranne. Une vraie. Tout commence en 1872 lorsque l'arrière-grand-père de Charles-André Deriaz fonde une entreprise sous la raison sociale «Victor Deriaz – chaises et fauteuils en tout genre – fabrique et réparation de meubles». Au fil des ans, elle ne quitte pas le domaine du bois, mais son champ d'activité évolue au gré des générations. Les fils de Victor, Albert Deriaz, en fait une entreprise du bâtiment, en 1910. Une vingtaine d'années plus tard, son fils Victor la transforme en ébénisterie et menuiserie. En 1972, Charles-André s'associe avec son père et

étend l'offre à la couverture et à la charpente. L'actuel propriétaire reprend seul les rênes au décès subit de Victor, trois ans plus tard. Il la transforme en SA en 1988 et dirige jusqu'à 14 employés à la fin des années huitante. Son successeur intègre l'entreprise en 1995; une fois son diplôme de technicien ET obtenu à l'Ecole suisse des techniciens et ingénieurs du bois, en poche. Le 1er janvier prochain, Olivier Salvi, son beau-fils, se retrouvera seul à la tête d'une PME qui emploie aujourd'hui dix personnes, dont trois apprentis.

F.R.